

L'ENJEU DU VOYAGE DANS CANDIDE DE VOLTAIRE

THE STAKES OF JOURNEY IN CANDIDE DE VOLTAIRE

LA PUESTA DEL VIAJE EN CANDIDE DE VOLTAIRE

Alis-Elena MARINCIA (BUCUR)¹

Résumé

Le Siècle des Lumières dépasse les frontières de la littérature et de la pensée étant le premier pas vers la littérature moderne. Le désir de connaître et de se développer donne naissance au goût pour voyager et explorer le monde, les autres pays, continents, cultures et civilisations. Le motif du voyage retrouvé aussi dans la littérature du siècle apporte dans les tendances le héros voyageur qui part dans le monde pour découvrir et se découvrir lui-même. Les épreuves qu'il doit passer pour arriver jusqu'au son but sont des fois des mis en question de ses valeurs morales, barrière que le héros doit la dépasser, assimiler l'expérience et continuer son périple dans un monde hostile. Dans cet article on montre les manières dans lesquelles le voyage comme thème a été exploré et les implications morales qu'il a eu auprès le héros principal- l'incarnation de l'homme des Lumières.

Mots clés: voyage, Candide, Lumières

Abstract

The Age of Enlightenment exceeds the boards of literature and human thinking being the first step to the modern literature. The desire to know and to develop gives birth to the taste of travel and explore the world, other countries, continents, cultures and civilizations. The travel theme also found in the literature of the century brings in the center the traveler hero who explores the world to discover it and himself. The trials he has to pass before attending his objective doubts his moral values sometimes, a barrier that the hero has to exceed, to assimilate the experience and continue his trip in a hostile world.

In this article, we are showing the ways in which the journey as the theme was explored and the moral implications that it had beside the main hero- the embodiment of the man of Enlightenment.

Keywords : travel, Candide, Enlightenment

Resumen

El Siglo de las Luces excede la pasarela de literatura y el pensamiento de humano que ser el primer paso a la literatura moderna. El deseo de conocer y de desarrollarse da origen al gusto para viajar y explorar el mundo, otros países, los continentes, las culturas y las civilizaciones. El motivo del viaje encontrado

¹ alis_bucur@yahoo.com, Universitatea din Pitesti, Roumanie.

también en la literatura del siglo aporta en las tendencias al héroe viajero que mismo se va a la gente para descubrir y descubrirse. Las pruebas que debe pasar para llegar hasta el sonido fin son a veces el mi en cuestión de sus valores morales, barrera que el héroe debe sobrepasarla, asimilar la experiencia y continuar su periplo en una gente hostil. En este artículo mostramos las maneras en las cuales el viaje como el tema ha sido explorado y las implicaciones morales que tuvo al lado el héroe principal- la encarnación del hombre de Aclaración.

Palabras clave: viaje, Candide, Aclaración

Dans un siècle gouverné par l'idée de connaître, de s'illuminer et d'illuminer, le voyage représente un des grands faits sociaux qui conduit au développement de l'être et à l'élargissement de la liberté de l'esprit. Le désir de savoir et pénétrer le crépuscule de la connaissance conquiert beaucoup des personnes faisant part de la haute société et non pas seulement. Les hommes politiques voyagent, les comtes voyagent, les architectes et les dessinateurs voyagent, les écrivains voyagent- le voyage gagne ainsi un caractère de *phénomène de culture*¹. Il est adopté dans la littérature du siècle, comme tendance globale d'écriture sous la forme de journal de voyage. Les voyageurs prennent des notes pendant leurs voyages qui deviennent le noyau du futur volume publié. Ces publications sont plus que des livres, mais ils représentent les évasions des lecteurs dans des univers inconnus, des fois exotiques qui se dévoilent devant eux et les nourrissent l'univers et la soif d'information. De cette manière le voyage prend la forme d'art, car il n'est plus seulement associé au verbe « voyager », mais aussi à « découvrir », « comprendre », « réfléchir », « partager », « s'éloigner » du monde et « vivre » l'expérience d'une lecture animée.

*Bernardin de Saint-Pierre et Volney définissent les versions opposées d'un art du voyage qui débouche sur deux genres différents : le récit pittoresque qui tend à la littérature et l'analyse sociologique qui se constitue en science nouvelle.*²

Le XIXe siècle c'est le temps quand « le genre du voyage pittoresque, richement illustré, est appelé à un grand succès »³. C'est dû aux créations littéraires de Chateaubriand que le voyage connaît

¹ www.id.erudit.org, Pageaux, Daniel-Henri, *Voyages romanesques au siècle des Lumières*, consulté le 26 octobre 2018, 17h03

² Delon Michel, Mauzi Robert, Menant Sylvain, *Dé l'encyclopédie aux méditations*, 1998, Flammarion, Paris, p.70

³ Ibidem, p.72

une forme précise et complète dans l'histoire de la littérature. Après avoir vécu l'expérience d'une Révolution, l'homme traite de plus en plus le voyage comme un motif de grande importance dans son développement. Le voyageur est « un honnête homme curieux de tout, même si ses préjugés l'empêchent de tout voir »¹. Il devient des fois un philosophe et son voyage une vraie philosophie du temps. Au parcours de son périple, il croît et il se développe après avoir pris contact avec le monde étranger, des nouvelles civilisations, de nouvelles idées. Soient-elles réelles ou fictives, les destinations assurent au voyageur un nouveau contexte d'éducation, un nouveau pas vers une nouvelle étape. Des fois, le voyageur n'est qu'un lien entre différentes scènes qui composent le fil narratif et les morales de ses épreuves. Après chaque essai, il devient plus conscient de sa nature et de la nature du monde, en participant de manière active à son initiation dans le monde réel.

*Le voyage est un appel à la réflexion historique, à l'établissement de jugements sur le gouvernement et sur l'évolution des sociétés découvertes en étranger, en observateur, en critique. Il y a un lien évident entre voyages et lumières*².

En connaissant un grand épanouissement dans le XVIII^e siècle, le voyage devient presque un style de vie, la majorité des écrivains des Lumières en l'utilisant comme source de connaissance et d'inspiration pour les nouvelles œuvres. Ainsi, prend naissance la littérature du voyage, genre exploité par Diderot, Voltaire et Montesquieu. Préoccupés par la philosophie, les trois grands érudits des Lumières enrichissent la littérature française et mondiale non pas seulement avec les images exotiques des différents pays, mais aussi avec leurs visions sociales et spirituelles exposées dans leurs œuvres. Le conte, genre préféré à l'époque a été abordé par tous les trois grands penseurs, mais celui qui a donné une forme unique au conte traditionnel est Voltaire – qui a mis en dérision le schéma narratif du conte traditionnel en rédigeant les contes philosophiques dont le plus connu est *Candide* ou *L'optimisme*. Il garde toutefois le parcours du héros traditionnel mettant son personnage principal dans plusieurs

¹ Delon Michel, Mauzi Robert, Menant Sylvain, *Dé l'encyclopédie aux méditations*, 1998, Flammarion, Paris, p.66

² www.id.erudit.org, Pageaux, Daniel-Henri, *Voyages romanesques au siècle des Lumières*, consulté le 26 octobre 2018, 17h03

hypostases et le sous mettant à différentes épreuves. Les épreuves sont, dans le cas de Candide, les voyages qu'il entreprend et ainsi l'auteur crée une liaison profonde entre le héros et son illumination.

Ainsi, Candide se développe tout le long de son périple. Son éducation ancienne est bouleversée et sa nouvelle éducation se fait graduellement au parcours de chaque étape parcourue. Les connaissances antérieurement enseignées par son maître sont presque chaque fois mises en désaccord avec les expériences qu'il vit. Dans un siècle quand la majorité des voyages ont eu lieu en Europe, Voltaire met Candide devant une longue aventure qui l'emmène jusqu'en Amérique et L'Orient. Il part du château du baron Thunder-ten-trockh localisé en Westphalie, en étant chassé par celui-ci de son 'paradis terrestre'. Le premier contact qu'il prend avec le monde c'est au moment quand il est recruté dans l'armée et il est torturé par les Bulgares. Cette première tangence avec le monde extérieur met son empreinte sur Candide, fait observable aussi dans le titre du deuxième et troisième chapitre où la répétition du verbe 'devenir' relève un premier changement dans l'univers personnel de Candide. Il devient, il se transforme. C'est avec cette première aventure qu'il commence son voyage initiatique. Son évasion vers Hollande et le rendez-vous avec son ancien maître souffrant de la vérole est un choc psychologique qui apporte au développement de Candide l'assurance que même le connaisseur de toutes les langues peut être touché par les maladies terrestres. Le choc est amplifié par la nouvelle donnée par Pangloss – le fait que Cunégonde, « la perle des filles », a été tuée après avoir été violée par ceux qui l'ont torturé lui-même- qui bouleverse encore le monde parfait de Candide. « Ah meilleur des mondes où êtes-vous ? » se demande-t-il après qu'il s'est revenu de l'évanouissement. Mais il ne renonce pas. Son errance continue vers Lisbonne, accompagné par Pangloss et l'anabaptiste Jacques. La tempête, le naufrage et le tremblement de terre représentent pour Candide « le dernier jour du monde » en tant que son maître cherche la « raison suffisante de ce phénomène ». Cette gradation des faits : tempête- naufrage-tremblement de terre est le résumé du voyage initiatique de Candide. Un résumé qui en seulement trois mots comprend toute l'errance de celui-ci en Europe, en Orient, en Amérique du Sud et aussi dans les deux destinations fictifs : L'Eldorado et le pays des Oreillons. Le voyage qui éloigne Candide de son monde illusoire touche deux directions vitales pour l'évolution

du héros : le voyage initiatique spatial qui lui fait découvrir le monde, un monde détaché de celui enseigné par Pangloss, et le voyage initiatique intérieur car depuis le début et pendant toute la durée de son périple, Candide réfléchit et s'interroge auprès des nouveaux hommes, civilisations et coutumes qu'il rencontre. Il y a ici une ressemblance subtile avec les grands explorateurs qui ont dédié, dès le XVI^e siècle, leur vie à la découverte des nouveaux espaces géographiques et culturelles.

Pour Candide, le voyage est plus qu'une suite des destinations aléatoirement choisies, c'est l'escalier vers l'homme qu'il deviendra. Et il vit cette expérience en entraînant tous ses sens. Pour paraphraser Numa Broc, le voyage a incontestablement élargi la connaissance du monde pour Candide, en lui donnant des nouvelles perspectives et directions. En fait, c'est juste l'idée de voyage qui donne la direction du conte : tour-retour : à l'aller, Candide traverse tous les malheurs du monde, en tant qu'au retour il confronte toutes les turpitudes de l'âme humaine¹.

Après avoir voyagé et pris contact avec plusieurs gens en Europe, le héros cherche à s'échapper des préjugés antérieurs, les préjugés de l'ancien monde et par pour l'Amérique. Il espère encore que le nouveau monde va lui apporter une nouvelle vie. Ce pas, qu'il ne fait pas seul, Candide garde encore une petite partie des théories enseignées par son maître. Mais en même temps il se rend disponible à en renoncer afin d'englober une nouvelle culture. Cette ouverture de l'esprit et la disponibilité pour acquérir des nouvelles influences culturelles donnent à son voyage un caractère philosophique.

En soutenant les théories de John Locke, Voltaire transforme son héros dans une théorie humanisée notamment que l'homme se construit par l'ensemble des expériences qu'il vit. On est mis face à face avec l'enjeu du voyage ayant comme image principale Candide – son évolution et son interminable recherche du 'meilleur monde possible' pour y déménager et vivre. Aux frontières des Oreillons, Cacambo conseille Candide de se retourner en Europe car 'cet hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre, mais l'espoir de Candide qu'il va vraiment trouver un pays parfait pour y vivre c'est le stimulus nécessaire et suffisant pour continuer son périple. Si on se laisse porté par la lecture, à la vue des premières descriptions, on pourrait tomber sans réaliser dans un piège en considérant

¹ www.bnf.fr, consulté le 26 octobre 2018, 12h00

L'Eldorado comme le plus agréable des mondes, mais ce pays utopique, où tous les gens sont égaux, les lois et les institutions y liées n'existaient pas, car il n'y était pas besoin, devient au fur et à mesure insupportable. Si on réalise une parallèle entre les âges de l'homme et le voyage de Candide, on pourrait associer cette vivacité de Candide avec l'âge de l'adolescence qui prend fin après avoir connu Eldorado et son peuple. Même si étonné au début il finit par s'ennuyer car, il lui manque la raison de vivre et sa chère Cunégonde. Il réalise qu'il ne peut pas vivre dans un pays idéal, car vivre ici signifie s'isoler, perdre le contact avec la réalité. Il ne se permet pas une deuxième isolation. Il fait ainsi le premier pas vers la maturité et quitte la période des rêves et des idéaux au bénéfice de la vie réelle.

Après avoir vécu tant d'expériences, Candide finit par passer les choses par son propre filtre, par juger par lui-même, chose qu'il ne faisait pas au début du conte, toutes ses croyances étant apprises de son maître. À la fin il laisse tout tomber en devenant indifférent au monde et à ses problèmes. Son voyage, le rend conscient de ce qu'il est vraiment, et même si l'on pouvait associer son voyage avec une quête ayant le but le sauvetage de Cunégonde, il représente pour Candide le catalyseur pour la métamorphose de son esprit. Si au début du conte on a devant un Candide optimiste, innocent et naïf, qui a peur d'exprimer librement ses idées, à la fin on est mis devant une personnalité : un Candide plus pragmatique, avec une vision plus claire, capable d'exprimer son idéal et qui a le pouvoir de remettre en cause l'optimisme de son maître. Il demande Pangloss lui-même s'il pensait que tout allait le mieux dans le monde même dans les moments les plus difficiles de sa vie (quand il a été malade, pendu, disséqué etc.). Voltaire ironise encore une fois les théories de Leibnitz par la confirmation de Pangloss, qui apporte comme explication pour son optimisme la théorie de l'ordre préétablie de Leibnitz- qui ne pouvait pas avoir tort. Enfin, malgré la déclaration de Candide qu'après toutes les « épouvantables calamités enchaînées », il garde encore quelques diamants de sa vie antérieure qu'il veut partager avec Cunégonde, dans leur jardin même si elle n'est plus la fille belle d'autre fois, Candide clôture le conte avec la très connue phrase qui peut être interprétée comme une contradiction de son maître. « Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin ». Le « mais » qui sépare les deux parties de la phrase, fonctionne comme une abrogation des leçons reçues de Pangloss. Candide change et évolue, il apprend et il devient conscient de ce

qu'il représente, en devenant ainsi l'incarnation de l'homme des Lumières.

Texte de référence

Voltaire- *Candide ou L'optimisme*, 1968, édition électronique disponible en ligne sur : <https://bnf.fr>

Bibliographie

Broc Numa, *Voyages et géographie au XVIIIe siècle*. In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 22, n°2,1969. pp. 137-154

Delon Michel, Malandain Pierre, *La littérature française du XVIIIe siècle*, PUF, Paris, 1996

Delon Michel, Mauzi Robert, Menant Sylvain, *De l'encyclopédie aux méditations*, Flammarion, Paris, 1998

Lefter, Diana-Adriana, *La littérature des Lumières. Auteurs, idées, pistes de lecture*, Editura Universitaria Craiova, Craiova, 2014

Mauzi Robert, *Précis de littérature française du XVIIIe siècle*, PUF, Paris, 1990

Mustatea Alexandrina, *Littérature française- XVIIIe siècle*, Pygmalion, Pitesti, 2000

Observations sur la littérature moderne, par M. l'Abbé de la Porte,1752, Tome Ve

Séguin Sylvie, *Histoire de la littérature en France au XVIIIe siècle*, Hatier, Paris, 1992

Voltaire- *Lettres philosophiques*, 1734

Sitographie

www.bnf.fr, consulté le 26 octobre 2018, 12h00

www.id.erudit.org, Pageaux, Daniel-Henri, *Voyages romanesques au siècle des Lumières*, consulté le 26 octobre 2018, 17h03